

frac franche-comté / deux nouvelles expositions /



Claude Rutault
À l'adresse (suite)
du 10 oct. 2021 au 30 avril 2022

Claude Rutault, À l'adresse, 1988. Façade du Consortium Museum, Dijon, 2021.
Photo : Rebecca Fanuele © Consortium Museum



Thierry Liegeois
Les assoiffés
10 oct. 2021 au 2 janv. 2022

Thierry Liegeois, Les assoiffés, 2020, Collection Frac Franche-Comté, © Thierry Liegeois.
Photo : Angélique Pichon

Délégation Régionale Académique à l'Éducation Artistique et à l'Action Culturelle

dossier pédagogique / focus œuvres : C. Rutault et T. Liegeois - expositions du 10 octobre 2021 au 2 janvier 2022 /© Frac Franche-Comté.

Claude Rutault

À l'adresse (suite)

du 10 oct. 2021 au 31 déc. 2022

« Lorsque Claude Rutault repeint les murs de sa cuisine en recouvrant un tableau par inadvertance en 1973, il apparaît à l'artiste qu'une toile et son mur cohabitent dans un rapport qui est loin d'être neutre. Placée en permanence sur la façade du Consortium à la collection duquel elle appartient, l'œuvre – dans son état présent – intitulée *À l'adresse* est constituée de 88 toiles de différents formats, peintes de la même couleur blanche que le mur qui les accueille. C'est en quelque sorte une «réserve» de toiles qui peuvent être utilisées «ailleurs» pour la mise en œuvre de présentations généralement fondées sur les «définitions-méthodes» inventées a priori par l'artiste. Quittant le mur de façade, elles sont alors remplacées par de petites toiles, toutes du même format, simulant des bons de déplacement comme dans les musées et peintes de la couleur que pourra revêtir la toile déplacée dans son nouvel agencement «autre part». Aucune toile ne peut cependant être retirée définitivement de la matrice. »*

Au Frac 23 toiles sur les 90 qui composent cette pièce seront peintes, comme le mur du hall qui les accueillera, dans une laque noire. Elles pourront de là repartir vers d'autres aventures colorées.

*Xavier Douroux, Almanach 16, 2016

Biographie et repères



Photo : Yachin Parham

Né en 1941 aux Trois-Moutiers
Vit et travaille à Vaucresson (92)

Claude Rutault se définit comme un peintre, et voir une de ses œuvres est indéniablement une rencontre avec de la peinture sur toile. Mais Rutault ne peint pas ses œuvres lui-même, et il ne participe pas non plus à la supervision de leur production. En revanche, l'essence de la pratique de Rutault réside dans l'écriture et dans un ensemble de règles, d'instructions et de procédures appelées « définitions/méthodes », dans le respect desquelles une galerie, un collectionneur ou une institution — connus comme « preneurs en charge » — accepte d'« actualiser » une œuvre donnée.

La première de ces *définitions/méthodes*, créée en 1973, sera le germe des centaines d'œuvres uniques qui suivront. *Définition/méthode no 1 « Toile à l'unité »*, 1973, indique : « une toile tendue sur châssis peinte de la même couleur que le mur sur lequel elle est accrochée. Sont utilisables tous les formats standard disponibles dans le commerce, qu'ils soient rectangulaires, carrés, ronds ou ovales. »

Avec cette recommandation initiale, assez rudimentaire, les caractéristiques typiques du travail de Rutault sont évidentes : ouvert, non achevé, participatif, contractuel et dépendant des conditions et de l'environnement dans lesquels il doit être actualisé. Les paramètres, formes, couleurs et placements de la peinture sont uniquement limités par l'ingéniosité du preneur en charge lorsque celui-ci applique les règles établies par la définition/méthode correspondante, dont les permutations et les conséquences spécifiques ne peuvent être contrôlées et qui n'auraient pas pu être entièrement prévues par Rutault. Si le preneur en charge souhaite changer la couleur de son tableau, il doit également changer la couleur du mur. Si le preneur en charge souhaite repeindre son mur, il doit repeindre la toile pour qu'elle soit de la même couleur. S'il souhaite déplacer l'œuvre, le mur, la peinture ou les deux doivent être repeints conformément à la *définition/méthode*. Des versions inattendues d'œuvres en découlent, et ces aléas doivent être communiqués à Rutault — à sa surprise, son amusement, sa satisfaction ou, peut-être aussi, à son déplaisir. Quoi qu'il en soit, il doit vivre indépendamment de ses tableaux pour que ces derniers poursuivent leur propre vie, et à ce stade, son rôle par rapport à l'œuvre doit être décrit comme l'arbitre d'un jeu dont il a donné le signal de départ, comme un parent qui regarde son enfant couler ou nager, comme une sorte de catalogueur des changements et des conséquences de son propre labeur.

Thierry Liegeois

Les assoiffés

10 oct. 2021 au 2 janv. 2022

Récemment acquise par le Frac, *Les assoiffés* (2020) est une œuvre de Thierry Liegeois, artiste qui vit et travaille à Belfort. Cette installation est représentative du travail de l'artiste en ce qu'elle mêle différents registres émanant tout autant de la culture populaire que de la contre-culture et qu'elle s'approprie des matériaux, objets familiers et savoir-faire ancestraux, pour proposer un regard critique sur notre monde et notre réalité sociale voire, comme ici, environnementale.

L'œuvre se présente comme un paysage désertique où des êtres hybrides et grotesques – mi-oyas*, mi-nains de jardin – bouche ouverte et langue tirée vers le ciel, attendent avec insistance les gouttes d'eau qui leur sont distillées avec parcimonie par un système d'irrigation. Pourtant nulle gestion de l'eau vertueuse, qu'autorisent les oyas ou le système de goutte à goutte en usage dans nos jardins, ne permettra jamais de désaltérer ces orants modernes, triviaux et desséchés qui finiront par se fossiliser dans une gangue de calcaire, tandis que le paysage alentour, bien qu'éclairé par une vaine lampe horticole, restera désespérément stérile. Teintée d'humour, l'œuvre de Thierry Liegeois n'en est pas moins grinçante, nous rappelant que sûrement il n'est plus temps d'attendre.

* Utilisées depuis des millénaires les oyas sont des poteries ou jarres en terre cuite que l'on enterre afin d'irriguer les plantes.

Biographie et repères

Né en 1983 à Montbéliard
Vit et travaille à Belfort (90)



Diplômé de L'ENSBA Lyon en 2010, **Thierry Liegeois** est lauréat du prix Hélène Linossier et du prix Tokyo art school en 2012, donnant lieu à une exposition dans les modules Pierre Bergé / Yves Saint Laurent du Palais de Tokyo.

La même année, il participe au dispositif Galerie Nomade de l'Institut d'Art Contemporain (Villeurbanne).

Thierry Liegeois a été invité pour plusieurs expositions personnelles, avec le collectif Or Nothing à Bruxelles (Belgique), au Unicorn Center For Art de Beijing (Chine), à la Fondation Renaud lors de la Biennale de Lyon, au 19, Crac de Montbéliard ou à Homesession, Barcelona (Espagne).

Il a participé à diverses expositions collectives, dont Machination(s) à la Galerie Eric Mouchet (Paris), Les Hommes de la Mancha, à Double V Gallery (Marseille) ou Jörmungandr Hybraxxx, au Wonder, Liebert (Bagnolet).

Thierry Liegeois poursuit dans ses recherches une réflexion sur le présent tel qu'il nous encombre et non tel qu'on le rêverait.

Ses pièces, généralement construites sur des symboles et référents qui s'entrechoquent, adoptent une position critique - parfois avec humour - sur les différences de classe et sur les fractures sociales et esthétiques dans lesquelles nous vivons.

L'œuvre est pour lui un travail, parce qu'elle malaxe nos représentations et nos certitudes bien sûr, mais aussi parce que la dimension physique que ce mot recouvre - l'implication du corps de l'artiste engagé dans l'accomplissement de quelque chose - prend un sens très spécifique lorsque l'on sait qu'il a lui-même travaillé quelques années comme tourneur-fraiseur.

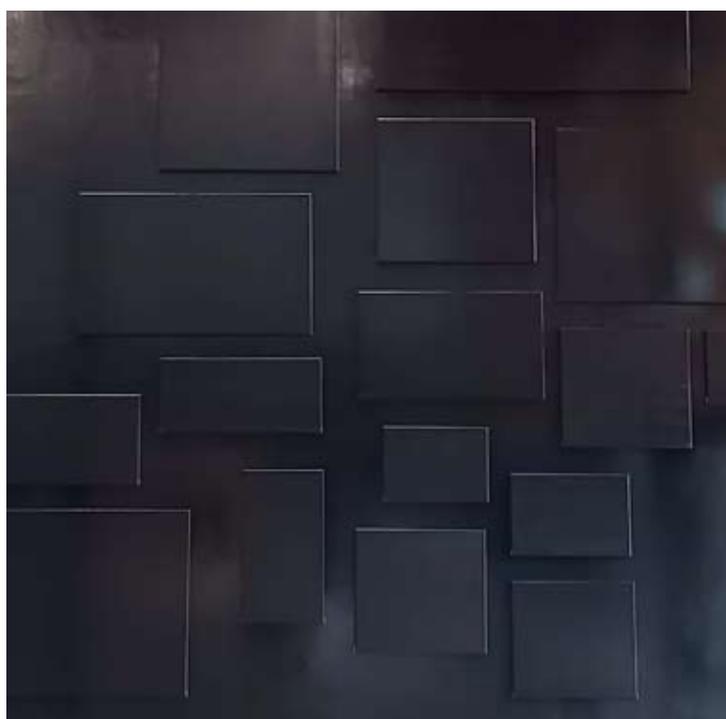
Les lieux qu'il investit ont souvent plus à voir avec le genre populaire, ordinaire, où poussent les espaces de la contre et de la « sous-culture ».

Extrait du texte "Vers l'est". Gaël Charbau .

frac franche-comté / fiche pédagogique

Claude RUTAULT / À l'adresse (suite)

rencontres et questionnements



À l'adresse, œuvre de Claude RUTAULT réalisée en 1988, appartient à la collection du Consortium Museum depuis 1994 et est installée sur la façade du bâtiment depuis 2012.

Cette œuvre répond à un protocole mis en place par l'artiste, « définition/méthode n°180 », véritable mode d'emploi. Selon un principe constant des œuvres de Claude RUTAULT, les peintures adoptent la couleur du mur sur lequel elles sont accrochées. Les 90 toiles qui la composent peuvent être extraites de leur matrice pour être déplacées dans d'autres lieux et sont alors repeintes de la même couleur que leur nouveau mur d'accrochage. Ces prélèvements sont signalés par des « bons de déplacement » colorés sur la façade du Consortium Museum de la même couleur que le mur accueillant l'œuvre.

Au Frac 23 toiles sur les 88 qui composent cette pièce sont peintes, comme le mur du hall qui les accueille, dans une laque noire.

Elles pourront ensuite repartir vers d'autres aventures colorées.

Photo : Frac Franche-Comté, 2021.



«Bons de déplacement» sur le mur du Consortium après l'installation au Frac Franche-Comté, 2021.

Schéma de repérage et sélection des pièces sur le mur-matrice du Consortium

INSTALLATION mur
PROTOCOLE peinture
MONOCHROME
abstraction **matrice**
réserve
DÉFINITION-MÉTHODE
bons de déplacement
GÉOMÉTRIE
art conceptuel

dossier pédagogique / focus œuvres : C. Rutault et T. Liegeois - expositions du 10 octobre 2021 au 2 janvier 2022 /© Frac Franche-Comté.

en liaison avec les programmes, exploration de quelques pistes pour s'appropriier les œuvres

Ce que nous dit l'artiste :

Claude Rutault remet en cause la peinture par la peinture elle-même, il redéfinit également la procédure d'existence de l'œuvre d'art, le rôle de l'artiste et de l'acquéreur. Le choix du contenu de la toile est laissé, par l'entremise du protocole, à son « preneur en charge » et à son contexte d'exposition.

« *Je n'ai jamais pensé que mon travail était fermé. Au contraire : je l'ai organisé pour qu'il m'échappe. Mes toiles changent de couleur au gré des collectionneurs, des ventes, des déménagements. Elles sont très souvent actualisées. Mes toiles ont peut-être la vie courte mais elles ont un grand nombre de vies !* » C. RUTAUT

> thématique et démarche :

- cette œuvre s'inscrit dans la continuité de la décision radicale prise en 1973 par Claude Rutault : ses toiles seront désormais peintes de la même couleur que les murs sur lesquels elles sont accrochées. Le tableau ne se distingue plus de son mur d'accrochage.

> langage et éléments plastiques :

- toiles monochromes tendues sur châssis, d'une facture neutre. Le mode de recouvrement est uniforme et ne présente aucun repère qui pourrait faire office de signature. La toile est la plupart du temps de format standard et le mur n'a qu'une fonction murale.

- ici le tableau n'est pas un objet intangible, puisqu'il est susceptible de changer de couleur s'il change de place ou si le mur est repeint.

- quittant le mur de façade, les toiles sont alors remplacées par de petites toiles, toutes du même format, simulant des « bons de déplacement » comme dans les musées et peintes de la couleur que pourra revêtir la toile déplacée dans son nouvel agencement « autre part ». Aucune toile ne peut cependant être retirée définitivement de la matrice.

- C. Rutault délègue au collectionneur les choix (de couleurs, d'accrochage) qui sont cadrés par les « définitions/méthodes », textes qui déterminent les règles de fonctionnement des œuvres et régissent les actualisations successives des toiles. Elles énoncent les règles à observer, laissant toutefois le collectionneur, conservateur ou commissaire d'exposition décider de tous les aspects que ces « définitions/méthodes » n'ont pas fixés. L'artiste a écrit plus de 300 définitions/méthodes : Claude Rutault, *définitions / méthodes le livre* 1973 - 2000, productions flammariion 4, Paris, 2000

Points d'entrée dans les programmes et croisements entre enseignements :

• Culture et création artistiques / arts plastiques

> matérialité / œuvre / objet : le tableau et ses constituants : châssis / toile / peinture . Les tableaux de C. Rutault naissent de dispositifs techniques extrêmement éloignés du geste du peintre tenant son pinceau en main.

> la représentation : le monochrome et son rapport au mur. Chez C. Rutault la couleur n'est pas définie par sa spatialité mais par son rapport à l'espace de l'exposition.

> œuvre / espace/auteur / spectateur : dispositif évolutif qui exploite les notions d'espace et de temps. Son point de départ est la matrice de l'œuvre, un ensemble de toiles de formats différents et son existence ne peut être qu'à durée limitée selon la décision du « preneur en charge ».

- l'œuvre ici se définit par son concept et non par sa forme qui n'est pas figée, mais au contraire change à chaque exposition.

- le sujet est remplacé par le protocole : la « d/m », soit définition/méthode de C. Rutault devient le système de création et d'exposition. Ses définitions s'inscrivent comme de nouveaux outils de la conception picturale qui conditionnent sa monstration : la peinture est le résultat de la mise en œuvre d'une méthode à chaque fois renouvelée.

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Carr%C3%A9_blanc_sur_fond_blanc#/media/Fichier:White_on_White_\(Malevich,_1918\).png](https://fr.wikipedia.org/wiki/Carr%C3%A9_blanc_sur_fond_blanc#/media/Fichier:White_on_White_(Malevich,_1918).png)

<https://www.beauxartslaseyne.fr/wp-content/uploads/2020/04/PHMQ-N%C2%Bo2.pdf>

<http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-monochrome/ENS-monochrome.html>

<http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-monochrome/ENS-monochrome.html>

ouvertures / résonances

En 1918, **KASIMIR MALEVITCH** (plasticien russe, 1878-1935) peint *Carré blanc sur fond blanc*, considéré comme le premier monochrome de la peinture contemporaine, abolissant la sensation de l'espace illusionniste et renonçant ainsi à la distinction entre le fond et la forme. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Carr%C3%A9_blanc_sur_fond_blanc#/media/Fichier:White_on_White_\(Malevich,_1918\).png](https://fr.wikipedia.org/wiki/Carr%C3%A9_blanc_sur_fond_blanc#/media/Fichier:White_on_White_(Malevich,_1918).png)

Rouge, Jaune, Bleu, **ALEXANDER RODTCHENKO**, 1921 Pour Rodtchenko, la toile n'est plus un passage vers un monde infini. En revenant aux trois couleurs primaires, il dit libérer la couleur et la peinture de toute finalité, de tout contenu. <https://www.beauxartslaseyne.fr/wp-content/uploads/2020/04/PHMQ-N%C2%Bo2.pdf>.

ROBERT RAUSCHENBERG crée ses *White Paintings* en 1951, dans la tradition des peintures monochromes dont le but est de réduire la peinture à sa nature essentielle et ainsi, amener la possibilité d'une expérience pure. <http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-monochrome/ENS-monochrome.html>

Plaster Surrogates, **ALLAN MCCOLLUM** 1985 Allan McCollum a exploré durant trente ans la question de la signification publique et personnelle des objets, dans le contexte d'un monde de la production en série <http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-monochrome/ENS-monochrome.html>

L'œuvre de C. Rutault peut être considérée comme « ouverte », c'est à dire faisant intervenir une part d'aléatoire dans un processus continu comme le propose Umberto Eco dans son essai.



à voir en complément :

- <http://www.conceptual-art.net/crutault.html>

- <http://www.cneai.com/public/IMG/pdf/10-DossierpedagoRutault-doc.pdf>

- <https://draeaac.region-academique-bourgogne-franche-comte.fr/changement-dadresse-autour-de-loeuvre-de-claude-rutault/>

incitations / pratiques / productions

- *Laisser faire la peinture / Faire une peinture de peinture.*

- *Donner à faire une peinture, concevoir un protocole et déléguer sa réalisation à un camarade.*

frac franche-comté / fiche pédagogique

Thierry LIEGEOIS / *Les assoiffés*

rencontres et questionnements



Les assoiffés est une installation accueillant 16 sculptures en argile rouge cuite, issues de la fusion d'un personnage folklorique et d'un outil ancestral liés à l'univers du jardin, à la culture des plantes et aux banlieues pavillonnaires. Ces oyas surmontées d'une tête de nain, le visage tendu vers le ciel, tirent la langue comme pour supplier qu'on les abreuve. Si les jardiniers utilisaient des outils d'irrigation et des statuètes protectrices dès l'antiquité, c'est au XVIII^e siècle que le nain de jardin s'est répandu en Suisse, en Allemagne et en Alsace. Issues de la mythologie nordique, ces créatures souterraines sont parfois associées au travail de la mine, où leurs effigies en bois étaient utilisées comme porte-bonheur. Invoquant les esprits du sol, ces récipients personnages sont tournés vers le dehors, en attente, leur tête ouvrant un passage reliant les mondes extérieurs et souterrains, réceptacles simulant la soif pour en réalité nourrir la terre et les plantes. Ici, un goutte à goutte et une lampe horticole ont été place au plafond. L'une accentue l'aspect désertique de l'installation, l'autre offre une succincte hydratation. Suggérant le manque, elle place les personnages dans le présent et dans l'attente.

Thierry Liegeois

INSTALLATION
manque *sculpture*
jardin TEMPS nain
mise en scène GOUTTE À GOUTTE
mythologie
tête vernaculaire
ANTHROPOCÈNE
matériaux pauvres OYAS
eau

Photo : Nicolas WALTEFAUGLE © Frac Franche-Comté, 2021.

dossier pédagogique /focus œuvres : C. Rutault et T. Liegeois - expositions du 10 octobre 2021 au 2 janvier 2022 /© Frac Franche-Comté.

en liaison avec les programmes, exploration de quelques pistes pour s'appropriier les œuvres

Ce que nous dit l'artiste :

« Dans cette installation plusieurs temporalités se rencontrent. D'abord celle du besoin et du manque, du présent et de l'attente, représentés par la figure des nains de jardin, la bouche ouverte tendue vers le ciel. Puis, un temps lent et contemplatif, signifié par le goutte à goutte suggérant le son d'une grotte. Les poteries se transforment lentement par la concrétion du calcaire à leur surface. Ce rapprochement entre le besoin humain, très immédiat, et celui d'une formation géologique lente, crée un décalage amenant au concept d'anthropocène. Paradoxalement, ces terres cuites réalisées en m'inspirant d'oyas - destinées à économiser l'eau - proposent une redistribution lente et raisonnée, c'est-à-dire une forme d'alignement entre le temps de l'humain et celui de son habitat ». Thierry Liegeois

> thématique et démarche :

- représentative de la démarche de T. Liegeois, cette installation mêle différents registres émanant tout autant de la culture populaire que de la contre-culture.

> langage et éléments plastiques :

- l'artiste propose dans cette installation un regard critique sur notre monde et notre réalité sociale et environnementale :

- par l'utilisation de matériaux pauvres (argile rouge cuite, tonneau plastique, pompe à eau, tuyauterie, broyat, pots de fleur en terre cuite, caillebotis, ...)

- par le détournement et la mise en scène d'objets du quotidien, de pratiques vernaculaires et de mythologies (le personnage du nain de jardin, la lampe horticole, le goutte à goutte...)

- ainsi que par la mise en œuvre de techniques ancestrales (sculptures de terre cuite).

Points d'entrée dans les programmes et croisements entre enseignements :

• Culture et création artistiques / arts plastiques

> œuvre / espace / auteur / spectateur :

- l'expérience sensible de l'espace et la relation de l'œuvre au spectateur / rapport au temps de l'œuvre et au réalisme des sensations, des émotions et des expériences : la circulation dans l'espace de l'installation permet la perception sensible du dispositif plastique et restitue une expérience à la fois visuelle et sonore. Le goutte à goutte semble rythmer et animer la scène tout en figeant le temps.

> la représentation / la narration : la mise en scène théâtralisée des objets et des matériaux génère un récit, une mise à distance et une interprétation. L'œuvre se présente comme un paysage désertique où des êtres hybrides et grotesques, bouche ouverte et langue tirée vers le ciel, attendent avec insistance les gouttes d'eau qui leur sont distillées avec parcimonie par un système d'irrigation. Vision à la fois réaliste, symboliste et métaphorique de l'attente, du manque amenant au concept d'anthropocène.

> matérialité / œuvre / objet : la récupération, le détournement d'objets, la sculpture, l'installation, l'assemblage, le son, l'éclairage sont les éléments récurrents du langage plastique de T. Liegeois.

> l'œuvre dans ses dimensions culturelles, sociales et politiques : T. Liegeois construit généralement ses œuvres sur des symboles et référents qui s'entrechoquent, en adoptant une position critique - parfois avec humour - sur les différences de classe et sur les fractures sociales et esthétiques dans lesquelles nous vivons.

<https://www.galeriecoa.com/fr/collections/isaac-cordal>

ouvertures / résonances

Campagne électorale, 2011. L'artiste espagnol ISAAC CORDAL place ses figurines miniatures dans d'étranges lieux, les mettant alors dans des situations surréalistes, attirant ainsi notre attention sur notre environnement. Cette sculpture a été présentée dans une rue de Berlin en 2011. Elle fait partie de la série d'art de rue *Follow the Leaders*, composée de petits personnages en ciment représentant des hommes chauves, en complet-cravate, mallette à la main, épaules voûtées — le « stéréotype associé au pouvoir » <https://www.galeriecoa.com/fr/collections/isaac-cordal>

http://www.capc-bordeaux.fr/sites/capc-bordeaux.fr/files/dp_le_temps_des_cerises.pdf

PRÉSENCE PANCHOUNETTE, collectif d'artistes s'étant fait connaître, dès 1968, par ses actions accompagnées de tracts où se mêlent dérision et esprit de contestation, s'attaque à tous les absolutismes et particulièrement à celui de la culture dominante. Faisant l'apologie du pire, du banal ou du vulgaire contre le sérieux de la « modernité », le style kitsch caractérise des œuvres constituées d'objets assemblés, bricolés selon un principe d'association visuelle et sémantique.

La tour de Babil II réunit un nain de jardin, avatar de la culture populaire et une pile de classiques de la littérature http://www.capc-bordeaux.fr/sites/capc-bordeaux.fr/files/dp_le_temps_des_cerises.pdf

Le Front de Libération des Nains de Jardin (FLNJ) est un réseau international de groupes informels dont l'objectif « vise à rendre la liberté des nains de jardin » en les transportant depuis les jardins de leurs propriétaires vers des lieux où ils sont considérés comme libres (par exemple des forêts, qui sont dans les légendes les habitats des nains).



Oh les beaux jours de SAMUEL BECKETT créée au cours de l'été 1963 à la Biennale de Venise. Cette pièce de théâtre, mêlant tragique et comique, présente une situation très absurde. C'est en réalité une pièce sur rien car personne n'écoute Winnie, personne ne lui répond et elle se trouve dans un endroit désert, enterrée jusqu'au cou et s'enfonce peu à peu. Beckett ne disserte pas sur la condition humaine : il la montre sur scène, dans toute son absurdité, sa dérision et son impuissance.

colophon

Claude Rutault

À l'adresse (suite)

10 octobre 2021 - 31 décembre 2022

Thierry Liegeois

Les assoiffés

10 octobre 2021 - 2 janvier 2022

vernissage samedi 9 octobre, 18h30

Commissaire des expositions :

Sylvie Zavatta, directrice du Frac Franche-Comté

visuels des expositions :

Nicolas WALTEFAUGLE ©

Frac Franche-Comté, 2021.

Frac Franche-Comté
Cité des arts
2, passage des arts
25 000 Besançon
+33 (0)3 81 87 87 40
contact@frac-franche-comte.fr
www.frac-franche-comte.fr

Le Fonds régional d'art contemporain de Franche-Comté est financé par la Région Bourgogne-Franche-Comté et le ministère de la Culture et de la Communication (Direction régionale des affaires culturelles Bourgogne-Franche-Comté). Il est membre de PLATFORM, regroupement des Fonds régionaux d'art contemporain et de Seize Mille, réseau d'art contemporain en Bourgogne-Franche-Comté.

Médiation :

Élène Laurent

Responsable des publics et de la médiation
elene.laurent@frac-franche-comte.fr

03 81 87 87 63

Annette Griesche

Adjointe à la responsable du service des publics et de la médiation

+33 (0)3 81 87 87 57

Médiateurs : Laurie Dupont, Aline Noblat, Julien Ringeval, Matthieu Cordier, Arthur Babel, Eloïse Desoche

Communication :

Lucile Balestreri, responsable de la communication

Faustine Labeuche, chargée des relations presse

Bibliothèque : Marie Verry et Claire Denis

Régie de l'exposition :

Julien Rignault, régisseur des expositions

Philippe Jacques, assistant régie

Pape Tegne Diouf, responsable technique bâtiment et sécurité

Dossier réalisé par Isabelle Thierry-Roelants, enseignante missionnée par la DRAÉAAC du rectorat de Besançon

isabelle.thierry-roelants@frac-franche-comte.fr

Renseignements et réservations au

03 81 87 87 57

du lundi au vendredi

reservations@frac-franche-comte.fr

frac 
franche-comté

académie
Besançon 

RÉGION ACADÉMIQUE
BOURGOGNE
FRANCHE-COMTÉ

MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION NATIONALE
MINISTÈRE
DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR,
DE LA RECHERCHE
ET DE L'INNOVATION

